

Parti chercher

Un texte de Luc Tartar mis en scène par Aline Steiner

Parti chercher

Texte : Luc Tartar

Mise en scène : Aline Steiner

*Avec : Yves Adam, Henri Botte,
Céline Dupuis, Lise Visinand*

Musique : Paul Winter

*Scénographie : Clémentine
Aguettant*

Costumes : Bérénice Galimard

Une coproduction franco-suisse
Coordination Théâtre et théâtre d'Arras

Théâtre d'Arras
Max Gaillard
BP 147
F-62003 Arras Cedex
+33 3 21 71 76 30

contact@theatredarras.com

Coordination théâtre
Jacqueline Steiner
Banneret Wisard 4
CH-2745 Grandval
+41 32 493 43 26

ajac@bluewin.ch

Prochaines représentations
Douai, Hippodrome, 28 et 29 novembre
(www.hippodromedouai.com)
Arras, le Pharos, 1, 2, 3 et 5 décembre (www.theatredarras.com)



Synopsis

Josépha dirige une auberge dans un village de moyenne montagne. La région n'est pas à la mode et l'établissement défraîchi vivote depuis longtemps.

C'est une femme brisée, qui a vu successivement partir son mari, disparu lors d'une ascension de l'Everest, puis son fils, qui a suivi les traces de son père en laissant un beau jour un mot sur la table : « Parti chercher papa ».

Depuis, Josépha a peur de l'écrit et tente d'appriivoiser les mots en les recopiant inlassablement sur un cahier, avec l'aide de Léo, un jeune répétiteur qu'elle accueille pour les vacances.

Le fils est de retour après vingt-cinq ans. Il est accompagné d'une jeune femme qu'il a rencontrée dans un parc et leur arrivée brise l'espace-temps : c'est un sherpa qui apparaît à la porte et Josépha est persuadée qu'il porte dans son sac la dépouille du père...

Le mot de l'auteur

Parti chercher trésor, sommeil, parti chercher de l'or, soleil...

Qui n'a jamais rêvé de tout quitter ?

Quatre personnages sur un fil, pour cette histoire de l'extrême (partir et revenir après vingt-cinq ans...) qui interroge nos liens du sol et nos liens du sang. C'est un théâtre de la mémoire et de la catastrophe, théâtre du déséquilibre et de l'intime fêlure, dans lequel l'humour surgit tout seul, sans qu'on lui ait rien demandé. Heureusement qu'il est là, l'humour, on peut s'appuyer sur lui, car la route est longue et l'avenir incertain.

Qui n'a jamais rêvé de tout quitter et de partir chercher l'oubli, l'amour, amis, secours...

Aline Steiner est arrivée avec ces deux verbes : « Partir Revenir ». Ça a fait tilt. J'ai repris la balle au bond et nous avons conçu ensemble ce projet sur le rapport à la terre natale (partir ou rester, pour quoi faire...), nous qui sommes des saltimbanques en mouvement, elle metteure en scène d'origine suisse, ayant vécu longtemps à Moutier, avant Besançon, Madrid, New York, Paris... et moi auteur français, attaché à cette terre du nord, que je ne cesse de quitter pour mieux la retrouver. J'ai écrit un texte sur les liens qu'on brise et ceux qui nous entravent, Aline a pris cette histoire à bras le corps et sa mise en scène met l'accent sur l'humanité des personnages. Parti chercher est un spectacle dans lequel on se retrouve et comme dans la vie, il y a de la musique et des chansons.

Le mot de la metteure en scène

La mise en scène doit se faire humble face à la poésie de *Parti chercher*. C'est au cœur du texte, enfoui entre ces mots âpres et lucides que se trouve toute la vérité du théâtre de Luc Tartar. Nous avons tenté, avec les comédiens, de trouver une vérité de jeu qui permette de faire entendre le texte. J'ai essayé de faire une mise en scène qui repose sur la sobriété et qui refuse tous les « trucs », toutes les ficelles du métier. La scénographie proposée par Clémentine Aguetant nous a aidé à trouver l'épure, le geste juste.

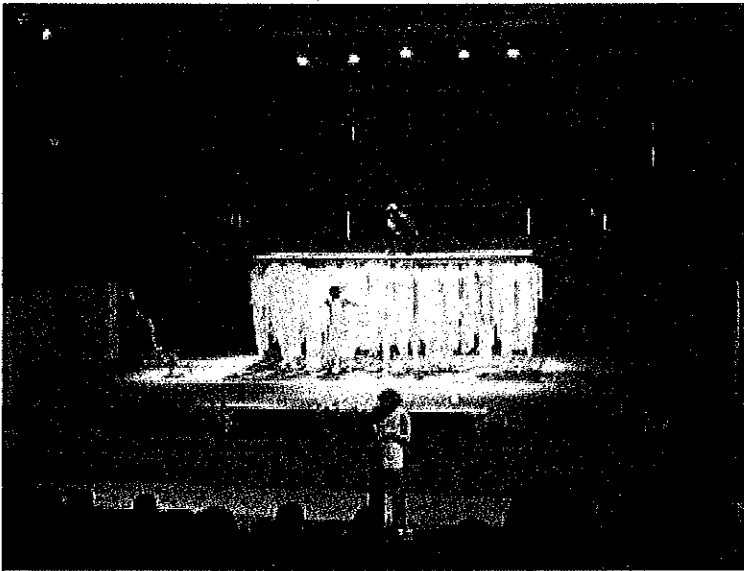
Mon but est de laisser résonner au mieux les mots dits par ces personnages au bord du gouffre, tout en n'oubliant jamais la part d'humour propre au théâtre de Luc Tartar. Il joue avec les citations, détourne une opérette autrichienne pour en faire la colonne vertébrale de sa pièce et en profite pour nous raconter une toute autre histoire. Il brouille les pistes pour mieux nous réjouir de découvrir ses personnages si proches de nous, forts et faibles à la fois, tendres et lucides, aimants et en manque d'amour. Cette gourmandise des mots, cette jubilation à prononcer une langue ciselée, rejaillit sur les comédiens qui la transforment en un véritable plaisir du jeu, du jeu dans le jeu. Ainsi, nous voudrions que chaque phrase brille comme un diamant, que le spectateur se trouve confronté à ses multiples facettes et qu'il choisisse celle qu'il veut ou qu'il peut recevoir. Oui, c'est aussi cela faire de la mise en scène : laisser au spectateur la responsabilité de son choix d'interprétation, sans didactisme, sans démagogie. « Il faut pouvoir rire de soi-même » semblent nous dire ces personnages.

Le mot de la scénographe

Même s'il met en scène quatre personnages, le texte de Luc Tartar, *Parti chercher*, résonne pour moi comme un monologue intérieur qui mettrait en mots une peur commune : l'abandon.

Avec ce théâtre de texte, j'ai voulu créer un objet, une sorte de tableau mouvant qui marierait les mots et l'espace dans un plan rapproché. Un kaléidoscope en mouvement continu.

A partir d'un même visuel général, le regard du spectateur peut se poser sur plusieurs plans juxtaposés comme autant d'éléments qui rendent compte de l'espace dont il est question à certains moments dans le texte.



Le regard passe par exemple des géraniums du premier plan, (évocation au premier degré de l'auberge autrichienne) et s'envole vers les glaciers de l'Himalaya, évoqué par les mouvements des housses plastique des vêtements dans l'« armoire », qui jouent avec la lumière. Cet élément central, avec ses vêtements suspendus, devient tour à tour un lustre, le manteau des neiges éternelles de l'Himalaya ; aussi bien un banc qu'un glacier, autant une armoire qu'un espace du souvenir.

La fragilité est induite dans la scénographie par une grande partie des éléments :

Le meuble d'écriture, seul objet praticable du plateau est trop petit et mal

adapté. Il met en évidence la difficulté du personnage à trouver sa place.

Tous les autres objets qui se trouvent sur le plateau sont de petite dimension et tentent de figurer un lieu un peu à l'abandon, un espace parsemé, un espace dans lequel les traces de vie sont comme les pierres du petit poucet, des balises qui prennent l'eau, de guingois, comme une construction de vie fragile.

La structure qui représente l'armoire, lieu du concret et du matériel pour le personnage, flotte dans les airs et est construite à la manière d'une balançoire.

Le plateau lui-même n'est pas ancré au sol, il semble être en apesanteur, flottant ; et l'étendue d'eau en dessous le rehausse encore un peu, comme un iceberg à la dérive.

La fluorescéine crée un contraste fort et atypique qui rend l'eau « objet ». Le liquide devient une presque matière, un personnage vivant, constamment présent, qui participe de manière sous-jacente, comme si toute la pièce suintait, pleurait, se mouvait. L'eau donne l'impression de s'infiltrer partout.

La couleur de la fluorescéine contraste avec l'image de carte postale de l'auberge et paradoxalement c'est un produit communément utilisé pour rechercher les fuites d'eau. L'auberge fuit énormément.

Clémentine Aguetant

L'équipe de création

Luc Tartar (auteur) : « *Partir : brûler la politesse, débarrasser le plancher, prendre le large, jouer les filles de l'air...* » (Le Robert, synonymes et contraires)

Originaire d'Arras, il est écrivain, comédien, boursier du Ministère de la Culture et du Centre National du Livre. Il a notamment écrit pour le théâtre *Les Arabes à Poitiers*, *La bonne franquette*, *Terres arables*, *Lucie ou le fin mot de l'histoire*, *Petites comédies de la vie*, *En voiture Simone*, *Papa Alzheimer*, *Estafette – Adieu Bert*, pièces éditées aux éditions Lansman, ainsi que *Zéro*, éditée chez Domens et *La Dame Blanche*, éditée chez Théâtrales (in *Embouteillage*). Thomas Gennari, Yves Gourmelon, David Conti, Stéphane Verrue, Anne-Laure Liégeois, Laurent Hatat, Gérald Dumont, Anne Petit, Sarah Sandre ont créé ses pièces. Luc Tartar est actuellement auteur associé au Théâtre d'Arras. Son premier roman, *Le marteau d'Alfred*, vient de paraître aux éditions de l'Amandier. *La Bonne franquette* et *Adieu Bert* ont été choisies pour être lues le 22 mars 2006 au Studio Théâtre de la Comédie Française, dans le cadre de « premières lignes » (semaine d'Aide à la Création).



Aline Steiner (metteuse en scène) : « *Prendre le large – Assouvir ce désir – Risquer – Tout, toujours – Immobilité : la mort – Revenir jamais * Racines en – Exil – Vivre mais – Etre de nulle part – Naviguer toujours – Immobilité : le port – Revenir, mais où ?* »



D'origine suisse, elle vit longtemps à Moutier avant de partir suivre sa formation théâtrale à Besançon, Paris et New York. Dès 1994, elle réalise diverses mises en scène et dramaturgies de textes contemporains (M. Azama, W. Schwab, K. Valentin, M. Ghelderode, B. Richard, P. Dupoyet, etc.) en Suisse, en France et en Espagne. Assistante de Daniel Wolf à Genève, Joel Angelino à Madrid et Philippe Sireuil à Bruxelles. Elle conçoit la dramaturgie de divers spectacles chorégraphiques. Depuis 1991, elle a joué sous la direction de Y.-L. Schwob, G. Steiner, J. Angelino, J.-G. Chobaz, A. Steiger, etc. Durant la saison 1999-2000, elle collabore au projet *L'Auberge de l'Europe*, Centre Culturel de Rencontres à Ferney-Voltaire (France) sous la direction de Hervé Loichemol. Elle vit à Paris depuis 2003.

Yves Adam (comédien) : « *Quand tu aimes, il faut partir... Qui n'a pas rêvé de faire sienne cette phrase célèbre ? Mais qui peut se targuer de n'avoir jamais souffert loin des siens... c'est ainsi qu'entre deux ou plusieurs pôles aimantés, tel un fêtu de métal, nous sommes souvent écartelés, mais toujours en équilibre...* »



Originaire de Bienne en Suisse, il est élève du conservatoire de Lausanne section art dramatique de 1992 à 1996. Depuis, il retrouve régulièrement la compagnie Pasquier-Rossier avec laquelle il a interprété notamment *Brainard*, *Harms*, *Cami*, *Shakespeare*, *Brecht*, *Jarry*. Il joue également sous la direction de Philippe Mentha (G. B. Shaw), Yann Pugin (Steinauer, Guelpa), Martine Charlet (Marivaux), Anne-Cécile Moser (Shakespeare, Musset), Robert Bouvier (O'Neill), Anna van Bree (Goetz), Anne Bisang (Shaw), Simone Audemars (Corneille, Pavlovsky, Shakespeare), Andrea Novico (Shakespeare), Gerard Deshartes (Giraudoux), Gérard Diggelmann (Dahl, Eugène, Romain), Barbara Storrer (Storrer, Navarre, Renaude), Claude Stratz (Golding), Hélène Cattin (Guénoun), Patrice Caurier et Moshe Leiser (A. Thomas, opéra d'après Shakespeare), Hervé Loichemol (Voltaire)... Il poursuit actuellement des études de chant classique au conservatoire de Lausanne.

Paul Winter (musicien) : « *Abreise ohne Liebe ist Flucht, Rückkehr ohne Liebe die Hölle.* »

Autrichien, il étudie le clavier au conservatoire régional de Feldkirch. Lauréat de la bourse Bösendorfer, 2^e place au concours des jeunes musiciens autrichiens, 1^{er} du concours Haydn, etc. De 1984-85 il étudie la technique d'enregistrement et l'électro-acoustique à Vienne. De 1986 à 1992, il effectue divers séjours à l'étranger, aux USA, en France, en Australie. Il travaille pour des studios d'enregistrement dans le domaine du théâtre et du cinéma et produit 2 C.D. de compositions personnelles. Se produit en concerts. Depuis 1993 réside dans le Vorarlberg (Autriche) et à Gène (Italie) en tant que compositeur et producteur. Il compose plusieurs musiques de films, notamment *kunst-essen* (2004, Interspot A, documentaire), *Ave Maria und Zünibrot* (2003, Suisse, docu-fiction), *Tödliche Tagung* (2001, ORF A, téléfilm), *Nie wieder Oper* (1999, ORF A, téléfilm), *Der Weg nach Eden* (1998, Autriche / Hongrie, docu-fiction), *Lipstick* (1995, Autriche / Hongrie, long métrage) *Crescendo* (1993, Autriche, long métrage). Pour le théâtre, il compose plus de 30 productions pour différentes compagnies en Autriche et en Suisse (*Theater Kosmos*, Bregenz, *Volkstheater*, Vienne, *Theater m.b.H.*, Vienne, *Freilichtbühne Rüthi*, *Theater am Kirchplatz*, Schaan).

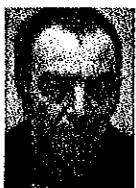


Bérénice Galimard (costumière) : « *Je marche comme une nomade pour revenir à l'authenticité, pour partir vers un nouveau regard, un nouvel échange, une nouvelle odeur finalement vers ce mouvement permanent qui est la vie, la mort, la vie...* »



D'origine française, elle accomplit une formation de styliste modéliste. Après une spécialisation en bogolan (technique de teinture traditionnelle d'Afrique de l'Ouest) et pour le travail du latex, elle réalise les costumes de différentes créations théâtrales pour la compagnie Salto (mises en scènes de C. Raimondi, G. Dichliev), S. Mangano, P.-Y. Massip, I. Bacciochi, P. Kouba, A. Peyrotte, A. Steiner. Elle réalise également divers costumes pour Acta Fabula (producteurs d'événementiels) et a créé son propre label d'accessoires de mode : Li Dai.

Jean-Philippe Roy (éclairagiste) : « *- Partir : Fuir ? - Revenir : Pourquoi ? Le coeur, encore le coeur.* »



D'origine Suisse, il bénéficie d'une longue expérience aussi bien dans le domaine de la danse, du théâtre que de l'opéra. Il travaille notamment au Grand Théâtre de Genève, à la Comédie de Genève, au Théâtre de Carouge, à l'Opéra de Lausanne, aux Jardins Musicaux de Cernier. Il a réalisé la création lumière de la dernière création de la Coordination-Théâtre (*Celle-là* de Daniel Danis mis en scène par J.-P. Ryngaert) et a travaillé pour le festival Stand'été à Moutier.